

Festival Juste pour rire — Comedia Rires décapants

Élie Castiel

Number 216, November–December 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48628ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2001). Review of [Festival Juste pour rire — Comedia : rires décapants]. *Séquences*, (216), 9–9.



La Tour Montparnasse infernale, de Charles Nemes

Manifestations

Festival Juste pour rire | COMEDIA

Rires décapants

Nous sommes en droit de nous demander ce que viennent faire des films dans un festival principalement axé sur les spectacles sur scène. Mais ne gâchons pas notre plaisir et rapportons nos impressions sur ce que nous avons eu l'opportunité de visionner.

Côté français, on ouvrait le bal avec **La vérité si je mens ! 2**, de Thomas Gilou. Encore une fois, la salle a manifesté longuement ses éclats de rire, vouant aux personnages (très souvent caricaturaux) une admiration sans bornes. Car chez Gilou, point de bons ni de méchants, simplement des êtres pris dans l'engrenage des labyrinthes du quotidien. De Charles Nemes, **La Tour Montparnasse infernale** se situe fort probablement dans une nouvelle veine comique du cinéma français, c'est-à-dire d'un humour qui refuse catégoriquement de casser le cordon ombilical et qui, par son côté aux limites du surréalisme, déstabilise le spectateur. Quant au **HS — hors service**, de Jean-Paul Lilienfeld, il s'agissait d'un film honnête, adroit et interprété par des comédiens qui croient aveuglément en leurs personnages.

La programmation anglophone était beaucoup plus étonnante. Tout d'abord l'excellent **Hedwig and the Angry Inch**, de John Cameron Mitchell (voir critique, p. 59). Ici, le côté *camp* est entièrement au service de la forme et de la mise en scène et ne se limite pas uniquement à des dialogues télégraphiés. Mitchell a réalisé une biographie d'une étonnante force humaine et d'une énergie farouche qui ne fait que confirmer l'originalité du cinéma américain indépendant. On aurait voulu dire la même chose de **Kids in the Hall: Same Guys, New Dresses**, mais le documentaire du Canadien Dave Foley n'apporte rien de nouveau qui pourrait nous éclairer sur la dynamique du célèbre groupe. Du Thaïlandais Youngyouth Thongkonthun, **Iron Ladies (Sa tree lex)**, malgré son côté un peu rétro pour un public occidental, parvient lucidement à traiter du thème de l'homosexualité avec une liberté d'esprit exemplaire. Quant à **My Big Fat Greek Wedding**, de Joel Zwick, on peut se réjouir que, pour une rare fois, le cinéma américain s'intéresse à un groupe ethnique (le grec) qui, lui aussi, a ses choses à dire. Et dans le film en question, les membres de cette communauté le disent avec passion, sincérité et une humanité qui, de nos jours, fait souvent défaut.

Élie Castiel

Salut l'artiste

- **FRANÇOISE BERD (1923-2001)** : Cette actrice québécoise fonda en 1959, alors qu'elle était employée de Bell, « L'Égrégore », le premier théâtre expérimental de Montréal. En plus de sa présence importante comme actrice dans les œuvres de Forcier et dans *Une journée particulière (Una giornata particolare)*, d'Ettore Scola, au cinéma elle fut productrice à l'Office national du film, entre autres des *Beaux Souvenirs*, de Francis Mankiewicz, et aida à lancer les carrières de Léa Pool et de Paule Baillargeon.
- **TED BERMAN (1920-2001)** : Ce cinéaste d'animation chez Disney fut le réalisateur des films *The Fox and the Hound* et *The Black Cauldron*.
- **JAMES BERNARD (1925-2001)** : Ce compositeur britannique, élève de Benjamin Britten, eut une grande part de responsabilité dans le succès des films d'horreur de la Hammer en créant la musique de facture classique de *The Quatermass Xperiment*, *The Hound of the Baskervilles*, *Dracula: Prince of Darkness* et *The Damned*. Il gagna un Oscar en tant que membre de l'équipe de scénaristes de *Seven Days to Noon*.

- **JULES BUCK (1917-2001)** : Caméraman pour le remarquable documentaire de guerre de John Huston *The Battle of San Pietro*, coscénariste de *Viva Zapata!*, cet Américain s'exila en Europe à cause du maccarthysme où il devint producteur, avec l'acteur Peter O'Toole, des films *Great Catherine* et *The Ruling Class*.
- **JACK ELLIOTT (1927-2001)** : Ce musicien américain, né Irwin Elliott Zucker, composa la musique des séries de télévision *Police Story*, *The Love Boat*, *Starsky and Hutch* et *Charlie's Angels*. Au cinéma, il travailla surtout pour Carl Reiner : *The Jerk* et *Oh God!*
- **MIKHAIL GLUZSKY (1918-2001)** : Après avoir joué dans des films très « réalistes socialistes » tel *Le Don paisible (Tikhny Don)*, de Sergueï Guerasimov, en 1957, d'après le roman du prix Nobel de littérature Mikhaïl Sholokhov, cet acteur russe participa au dégel de la nouvelle vague soviétique dans *Pas de gué dans le feu (V ogne e broda net)*, de Gleb Panfilov, et *Monologue (Monolog)*, d'Ilya Averbakh.
- **STANISLAV ROSTOTSKY (1922-2001)** : Acteur à 13 ans dans *Le Pré de Bejine (Bezhine lovj)*, d'Eisenstein, ce réalisateur soviétique connut la gloire avec son film de guerre *Ici les aubes sont calmes (A zori zdes tikhnye)*. On lui doit aussi deux autres grands films populaires : *Bim blanc à l'oreille noire (Belyj Bim -*

Chyornoye ukho) et *La Captive des Vikings (I na kamnyakh rastut derevya)* une coproduction avec la Norvège. Il était directeur du Festival de Viborg.

- **KIM STANLEY (1925-2001)** : Cette actrice américaine participa à la création de deux pièces de William Inge, *Picnic* et *Bus Stop*, à Broadway. Elle n'eut pas les rôles dans les versions filmées de ces pièces. Au cinéma, dont elle n'aimait pas les conditions de travail (« Jouer au cinéma équivaut à jouer au billard dans la plus complète noirceur », déclara-t-elle un jour), elle fournit pourtant des prestations remarquables dans *The Goddess*, *Seance on a Wet Afternoon* et *Frances*. Elle eut aussi un petit rôle mémorable dans *The Right Stuff*. Elle gagna deux Emmys mais prit sa retraite assez jeune. ↩

Luc Chaput



Françoise Berd